

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOÛT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES RÉGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, etc.

Secrétaire général : M. J. FIASSON, 48, rue Tête-d'Or, Lyon 6^e.Trésorier : M. A. PONCHON, 30, rue Malesherbes, Lyon 6^e.SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet, 6^{me} (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises	400 francs
C. C. P. Lyon 101-98	Etranger	600 —

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION : Mardi 11 Septembre, à 20 h. 15

Admission de :

Mme VALET, 342, rue Boileau, Lyon, parrains MM. Coquillat et Fiasson. — M. Pierre BEL, expert-comptable, 36, rue Thomassin, Lyon, parrains MM. Coquillat et Viret. — M. le Docteur François DE MOURGUES, 25, quai St-Vincent, Lyon, parrains MM. Dr Morel et Coquillat. — M. Michel TOMACHOT, 25, boulevard des Belges, Le Coteau (Loire), parrains MM. Dieudonné et Gault. — M. Jean ROBINER, Lycée de Garçons, Roanne (Loire), parrains MM. Decore et Larue. — M. Bernard MARCHAND, 6, rue St-Marc, Le Coteau (Loire), parrains MM. Popier et Larue. — Mme M.-L. CHAMBARLHAC, 42, quai Fulchiron, Lyon, parrains MM. Ponchon et Pouchet. — Mlle Geneviève BERNARD, 34, rue de l'Hôtel-de-Ville, Lyon, parrains Mlle S. Thovert et Mlle J. Croissant. — Mlle Xénia KOLENKINE, 48, rue Raulin, Lyon, parrains Mlle S. Thovert et Mlle J. Croissant. — *Réintégrations* : M. Albert CARIFFA, 42, rue Franklin, Lyon ; M. le Médecin-Commandant MARTIN-BARBAZ, Service de Santé à Agadir (Maroc).

Proposition de fixation de la cotisation 1952. — Bibliothèque.

Questions diverses.

SECTION ENTOMOLOGIQUE : Mercredi 12 Septembre, à 20 h. 15

P. RÉAL : Trois espèces nouvelles de *Cnephasia* (Lép. *Tortricidae*) du Sud-Est de la France.J. BECHYNÉ : Nouveaux Eumolpides de Madagascar (Col. *Phytophaga*).

Présentation d'insectes. — Questions diverses.

SECTION BOTANIQUE : Samedi 8 Septembre, à 17 heures

A. QUENEY : Florule du plateau de Montessuy.

H. ROSSAT : Sur les Nématophytes.

Présentation de plantes. — Questions diverses.

silex et taillaient de très petits outils (microlithes), leur industrie d'os était relativement importante. En Irlande, les conditions changent. Sur la côte N. E. l'érosion marine a fait apparaître sous une épaisse coulée de lave, le soubassement crétacé. La craie est très riche en silex, celui-ci fournit même une bonne partie des galets des plages. Pareille profusion de matière première a pour conséquence l'abandon progressif de la micro-taille et l'adoption de gros outils. Les analyses de pollens permettent de situer cette première phase du Larnien au Boréal (7000 avant J. C.), à la fin de la période du bouleau, au début de celle du Pin.

A la fin du glaciaire, le niveau de la mer était inférieur au niveau actuel, en raison de l'énorme masse d'eau immobilisée par les glaces ; des tourbières avaient même couvert les espaces laissés libres par le retrait de l'eau.

Au Boréal, ces tourbières sont peu à peu submergées par la mer qui remonte (apport d'eau dû à la fonte des glaces). C'est lorsque ce niveau atteignait 8 m. au-dessous du niveau actuel que se situe aussi la première phase du Larnien. Sur les plages, on retrouve les silex dans des lieux recouverts par la mer actuellement. C'est ce qui explique qu'ils soient extrêmement émoussés. A la fin de la première phase, le niveau n'est plus que un mètre au-dessous du niveau actuel. Au boréal, l'Irlande était toute couverte de forêts. Dans ces forêts, les Larniens trouvaient les gros bois indispensables à la construction des bateaux assurant leur liaison avec la Grande-Bretagne. Visiblement, ils exportaient des quantités de silex et les embarcations pour le transporter leur étaient indispensables. Peut-être même venaient-ils simplement sur cette côte de Larne, pour chercher du silex, l'absence d'industrie d'os tendrait à le prouver, ainsi que l'absence de tout gros outil du Larnien ancien, loin dans l'intérieur des terres.

Les origines du Larnien permettent, à mon sens d'expliquer les convergences remarquables que l'on a pu constater entre le Larnien et quelques autres civilisations d'origine semblable, en particulier l'Asturien et l'Ertböllo-Campignien. Les ressemblances sont si grandes que l'on a même pu soutenir l'idée d'une communauté d'origine. Mais toujours manquent les jalons nécessaires pour affirmer une origine orientale ou méridionale du Larnien. L'Asturien est une civilisation de constructeurs de navires qui fleurissait sur les côtes Sud-Atlantiques (Asturie en particulier), mais on ne retrouve aucun jalon entre le sud du pays basque et le nord de l'Irlande. En fait, il s'agit simplement de convergence. L'Ertböllien est une civilisation de pêcheurs établis sur les côtes du Danemark. On retrouve leurs traces sur les côtes S. E. de la Grande-Bretagne, mais ces civilisations scandinaves n'atteignent que tardivement la côte ouest de la Grande-Bretagne.

On peut faire la même remarque, pour la branche terrienne des peuples d'Ertböll, les Campigniens. Ceux-ci sont des agriculteurs et non des chasseurs-pêcheurs comme les Larniens. Un peuple ne peut perdre l'agriculture et d'ailleurs les rapports typologiques (formes des outils) sont assez lointains entre Campignien et Larnien. Les premiers Larniens sont donc bien les mêmes peuples qui peuplaient l'autre bord de la mer d'Irlande.

Durant toute la période atlantique, qui marque un redoublement d'humidité, et qui s'étend entre 6000 et 2500-3000, l'évolution de la civi-

lisation Larnienne se poursuit. Dans le stade final on voit apparaître les lames avec traces d'utilisation (MOVIUS). J'ai constaté d'autre part un certain nombre de modifications typologiques dont la plus intéressante me paraît être la multiplication des lames à dos abattus, ou à trois pans, alors que les lames précédentes étaient essentiellement à deux pans.

D'autre part, l'aire de répartition des pièces s'élargit considérablement, couvrant une grande partie de la campagne environnante, sans cependant sortir du N.-E. de l'Irlande. Les modifications typologiques intervenues rapprochent le Larnien des civilisations campigniennes hollando-belge ou du Campignien anglais. Les traces d'usure sur les lames, la répartition géographique, tout tend à montrer l'établissement d'une agriculture au moins sporadique (sur brulis). Ceci correspondrait bien à l'apparition d'un contact, d'influence entre Campignien et Larnien. Un autre fait tend à le confirmer. Dans leur marche lente vers l'Ouest, les Campigniens anglais se sont installés dans les régions cristallines, sans silex du Pays de Galles ou d'Ecosse ; ils ont établi là de puissants ateliers selon leur habitude, mais des ateliers de taille de roches cristallines. Cette habitude de tailler les roches cristallines se retrouve sporadiquement dans le Larnien récent ; j'en ai en effet relevé plusieurs exemplaires particulièrement nets.

Un autre fait va contribuer à hâter l'évolution des tailleurs de silex larniens, c'est l'apparition de peuples hautement civilisés venus du Sud.

LE PEUPEMENT MÉRIDIONAL. — Il diffère profondément de celui de la région du N.-E. Ce sont en effet des chercheurs de métaux, d'or en particulier, venus de la Méditerranée, qui se sont établis les premiers en Irlande. Ces chercheurs sont essentiellement des Crétois et des Egyptiens. Il s'agit d'hommes issus de civilisations en plein âge du bronze ou même du fer. Ils transportent avec eux la civilisation mégalithique. Ils s'installent surtout dans les vallées du S.-E. Ayant déjà traité le problème de ce peuplement et ses conséquences, je me limite ici au problème du contact des vagues de peuplement. On n'avait jusqu'alors établi aucun rapport entre les deux vagues. Mes fouilles et des observations faites dans les diverses collections larniennes conduisent à penser qu'il a dû exister un certain nombre de rapports. En effet, on trouve dans le Larnien tardif des pointes de flèches prédynastiques et africaines, et j'ai même trouvé, en place, une demi-statue dont la matière et la technique montrent les origines méditerranéennes. La différence entre la technique très belle de cette statuette brisée et les silex qui l'entouraient permet de mesurer l'écart des deux civilisations qui ont peuplé le Nord et le Sud de l'Irlande.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE :

- MOVIUS. — The Irish Stone Age, Cambridge, 1942.
MACALISTER. — The Archeology of Ireland, Londres, 1949.
J. CORBEL. — Les mégalithes irlandais. Bull. S. P. F., Paris, 1951.
J. FERRIER. — Contribution à l'étude de l'Asturien, B. S. P. F., 1-2, 1950.
J. CORBEL. — La civilisation d'Ertböll et les origines du Campignien, B. S. P. F., 3-4, 1949.
J. CORBEL. — Campignien et Erböll, Bull. Soc. Linnéenne, Lyon, 9, 1948.
J. CORBEL. — Recherches sur le méso-néolithique belgo-hollandais. Bull. Soc. Linnéenne, Lyon, 1, 2, 1950.

Présenté à la Section Générale en sa séance du 20 janvier 1951